

La main tendue du destin

Avant que mon coeur bascule de Sébastien Rose Québec, 2012,
96 min

Jean-François Hamel

Volume 31, Number 1, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68173ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, J.-F. (2013). Review of [La main tendue du destin / *Avant que mon coeur bascule* de Sébastien Rose Québec, 2012, 96 min]. *Ciné-Bulles*, 31(1), 55–55.



Avant que mon cœur bascule

de Sébastien Rose

La main tendue du destin

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Après deux essais prometteurs, mais marqués de quelques faiblesses (**Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause**, en 2003, et, deux ans plus tard, **La Vie avec mon père**), le cinéaste Sébastien Rose avait frappé très fort avec son troisième long métrage, **Le Banquet** (2008). Malgré certaines digressions narratives maldroites, celui-ci présentait une intensité brute sidérante. Un regard rétrospectif permet de percevoir à quel point ce film annonçait déjà, sans le savoir, l'ampleur et la gravité du mouvement étudiant du printemps dernier, tout en soulevant des questions sur la valeur de l'éducation et le financement des universités qui ne pourraient être plus actuelles et pertinentes que maintenant. Le plus récent opus de Rose, **Avant que mon cœur bascule**, résume en quelque sorte plusieurs des éléments présents dans les précédents: l'intimité et l'introspection des deux premiers, ainsi que la force robuste du **Banquet**. Reprenant le même ton et les mêmes inflexions, le cinéaste leur trouve dans ce nouveau film un point d'ancrage dans une réalité difficile et marginale qui exigeait certainement une approche particulière.

La caméra de Rose s'accroche à sa protagoniste principale, Sarah, dès les premiers plans pour ne plus la lâcher. En épousant le point de vue de cette adolescente rebelle faisant les 400 coups, on pénètre son quotidien instable, marqué de petits délits de toutes sortes. Et l'on découvre en catimini l'instant terrible où la fêlure s'opère tandis que le simple vol d'un homme qui l'a prise en stop tourne au drame. Fuyant les lieux, elle s'empare du portefeuille de la victime. Bien que son entourage — son copain et un petit malfrat un peu plus âgé qui semble être le patron — la déculpabilise, elle ne parvient pas à chasser cette scène de sa mémoire. Elle entre alors en contact avec la veuve de l'homme, sans lui révéler sa véritable identité. Le temps passe et une amitié se tisse entre Sarah et cette femme (Françoise).

Avant que mon cœur bascule porte bien son titre. Il donne à Sarah, perdue et sans famille, un dernier espoir à travers la relation qu'elle établit avec Françoise, à l'instant même où son existence, minée par une dette qu'il lui faut rembourser, est sur le point de tomber pour de bon dans une totale déchéance. Grâce à la mobilité frontale de la caméra, qui embrasse le réel avec un mélange de fureur et de sensibilité, le film compatit avec sa jeune héroïne, tout en la plongeant dans la violence physique et morale dont elle fait l'expérience. C'est au

prix de mésaventures terribles qu'elle pourra, à la toute fin, souffler un peu. Et le cinéaste ne lui donne ce répit que dans le dernier plan, comme pour mieux traduire la progression, chancelante et fragile, d'une prise de conscience faite de doutes, de rechutes, avant l'accomplissement finalement. Et lorsque, après une course effrénée, la main de Françoise se tend pour secourir Sarah, recroquevillée au sol, c'est en ayant à l'esprit le drame qui les a unies qu'on accueille avec soulagement leur salut commun, magnifique et touchant.

À l'exception de quelques scènes manquant parfois de subtilité (comme celles entre Sarah et sa victime, revenue sous une forme fantomatique) ou de cohérence avec le reste de l'histoire (la longue séquence de vol dans une maison privée), **Avant que mon cœur bascule** gagne en émotion et en énergie par la proximité avec le destin de cette adolescente. Resserrant le récit autour de ses déambulations chaotiques, le cinéaste crée l'impression que la caméra la suit sans jamais interférer sur son parcours, ni porter de jugement moral sur ses actes. Comme s'il captait ces instants de vie jusqu'à ce que Sarah ait trouvé le sens de la sienne. C'est à ce moment, seulement, que le film peut s'achever, après avoir soutenu la jeune femme jusqu'au bout. La suite n'appartient désormais qu'à celle-ci. ▀



Québec / 2012 / 96 min

RÉAL. Sébastien Rose **SCÉN.** Sébastien Rose et Stéphanie Lasnier **IMAGE** Nicolas Bolduc **SON** Gilles Corbeil **MONT.** Philippe Melançon **PROD.** Paul Barbeau **INT.** Sophie Lorain, Clémence Dufresne-Deslières, Alexis Martin, Sébastien Ricard, Étienne Laforge **DIST.** Métropole Films